

### **Zao Wou-Ki : une analyse de la trajectoire du célèbre artiste chinois exposé à l'Asia Society (NY)**

A l'occasion de l'exposition organisée par l'Asia Society « Zao Wou-Ki: no limits », Roberta Smith du New York Times s'est penchée sur les ambitions en même temps que les talents d'un des artistes chinois les plus connus au monde. L'exposition présente 60 œuvres de Zao Wou-Ki de 1943 à 2003. Michelle Yun, curateur de l'exposition, présente l'artiste comme «un maître de l'abstraction d'après-guerre à égalité avec les géants de l'Abstract Expressionism movement" (USA). Zao Wou-Ki apparaît comme un artiste ayant apporté un élément asiatique à l'Abstract Expressionism. Pour Ankeney Weitz, professeur d'art au Colby College, l'art de Zao Wou-Ki s'est développé à Paris et pour lui l'artiste est un peintre français de l'école d'après-guerre de Paris. Les premiers travaux de Zao Wou-Ki sont rassemblés dans une petite galerie. On y trouve des petits paysages de campagne, des natures mortes et des paysages urbains, peints à l'huile et à l'encre. Les images de montagnes et d'arbres sont particulièrement réussies. Elles dégagent une superbe énergie et un pouvoir hypnotique au-delà de leur taille. La deuxième galerie montre des œuvres de transition de l'artiste dans lesquelles il réintroduit de façon presque lisible la calligraphie qui peu à peu devient abstraction. Certaines de ses plus belles peintures mettent l'accent sur la couleur rouge, éclatant, comme "Red, Blue, Black" de 1957 ou l'eau forte/calligraphie en 5 couleurs "Signs in Motion", aussi de 1957. Roberta Smith poursuit son approche très personnelle de l'œuvre de l'artiste : on pourrait dire que [Zao Wou-Ki](#) a réalisé son travail le plus assuré et le plus authentique ainsi que ses fusions culturelles, alors qu'il était encore en Chine ou durant ses premières années à Paris avant que la calligraphie et la peinture chinoises ne le guident vers l'abstraction autour de 1955. A l'époque il était encore sous l'influence de Cézanne et Paul Klee. Zao Wou-Ki a toujours voulu fusionner - dans un style contemporain - les éléments de culture asiatique et occidentale auxquels il avait été formé très tôt, dès son enfance en Chine. A la fin de l'exposition quand les peintures de Zao Wou-Ki commencent à varier sur un plan stylistique, on peut se demander, estime-t-elle, si sa carrière n'a pas été un exemple frappant d'un talent submergé par l'ambition, avec un désir de rester au centre du jeu qui pourrait l'avoir conduit à ne pas développer ses vrais dons. Pour Roberta Smith, la plus belle peinture à l'huile présentée dans l'exposition, est « 15.04.77 », réalisée après plusieurs œuvres extraordinaires de l'artiste depuis 1972 et qui ré-embrasse totalement la peinture chinoise à l'encre. Elle a l'espace profond, l'atmosphère des peintures de paysages chinois et une nonchalance calligraphique étonnante mais elle évoque aussi une vue occidentale d'un port vu par, disons Georges Bellows ou André Derain. Cette peinture est un superbe équilibre entre les cultures. L'exposition a lieu à l'Asia Society, New York, de Septembre 2016 à Janvier 2017